

EDITORIAL *par soraya berent*

Chers membres, chers ami(e)s

Nous ne pouvons que nous réjouir de cette nouvelle saison de concerts, de l'arrivée de nouveaux musiciens apprentis, des nouveaux ateliers à thème, ainsi que des nouvelles personnes qui enrichissent encore les échanges dans cette maison. Ainsi, Stéphanie Bolay et Massimo Pinca ont été choisis par le comité (les candidatures étaient riches et nombreuses), comme responsables de l'accueil, en remplacement de Yael Miller et Nicolas Lambert. Je souhaiterais d'ailleurs remercier ces derniers pour toute l'attention qu'ils ont portée dans ce poste, pour leur persévérance, leur couleur, leur chaleur et leur professionnalisme. Toute bonne chose a une fin et nous ne pouvons que leur souhaiter le meilleur dans la suite de leurs projets. J'aimerais rappeler l'importance de la communication pour une association comme la nôtre. Nous ne sommes pas seuls et travaillons ensemble. Cela nécessite donc un minimum de souplesse, d'inventivité, de compréhension et de capacité à surmonter ses peurs.

Avec la chance que nous avons de pouvoir promouvoir les musiques improvisées et des musiques de qualité, je ne pense pas qu'on puisse se permettre de garder les choses pour soi, apprenons à les partager. Cela ne pourra que nourrir nos idées, nos ambitions et les cheminement de chacun.

En ce qui concerne la nouvelle Confédération des Ecoles genevoises de musique dont nous faisons désormais partie, aucun nouveau contrat de prestation ne va être signé avant l'échéance de l'actuelle convention de subventionnement qui nous lie jusqu'à fin 2012 à l'Etat et à la Ville de Genève. La conséquence majeure est que nous devons déployer des énergies (surtout administratives) sans aucune aide financière pour y parvenir. Il va sans dire que cette position d'attente est très désagréable.

A souligner que la fête des Croquettes pour sa 28^e édition a heureusement bénéficié d'un temps splendide et que sa fréquentation a été bonne, juste ralentie quelque peu par les matches et les vuvuzelas du Mundial.

Enfin, le « Laboratoire musical » ouvrira ses feux à l'accueil, les vendredis et samedis de 18h à 21h, avant les concerts habituels du soir. Premier « labo » le 17 septembre. Je remercie Gabriel Zufferey et Luca Pagano pour cette initiative prometteuse. Pour de plus amples informations, voir la programmation au verso. Bonne rentrée à vous, chers improvisateurs!



enveloppes par claudie tabarini PAUL LOVENS AU BOIS DE LA BÂTIE TERRASSE DU TROC



L'être est un mystère. Les gens surgissent et disparaissent avec l'exactitude du destin. A la fois réels et irréels. Chacun portant son petit nécessaire de vie, une poignée de légendes pour combler le vide de leur mains.

Des passants, plongés dans leur pensée à quelques enjambées de là et auxquels la rampe aurait caché l'affaire l'aurait pris pour quelque pic-vert. Paul Lovens, tel un philosophe de la vieille Athènes interrogeant la Pythie, plus Delphes que Montreux, tenait salon sous les grands arbres. Paul Lovens n'est rien. Peut-être pas même ce qu'on appelle un musicien de jazz. Juste un homme interrogeant des lambeaux. Des petits lambeaux de rien, genre caisse claire de marjolain et bricolage que traverse par instants l'éclair immatériel d'une cymbale de méditation. Il ressemble à un représentant de commerce en goguette sujet à la mélancolie portant en toute saison cravate et chemise blanche. Je le sais parce qu'il fait partie de ma légende comme un homme vendant des lacets à l'angle de la rue où nous avons planté notre tente et qui soulèverait le monde à bout de bras. J'ai repéré aussi quelques-uns de ses amis comme le très aristocratique Alexander von Schlippenbach lui-même obsédé par un autre rêveur, Thelonious Monk que tant affectionnent les chapeaux. Il se forme ainsi tout autour du globe comme une société occulte tenant à distance l'Etat aussi bien que la secte. Cela s'appelle la chaîne du bonheur. D'autres l'ont appelé les « clochards célestes ».

Adulé à ses rigueurs. La soirée avançant, Paul Lovens a maintenant passé par dessus son « blazer » une couverture de laine (mise sans doute à disposition par le Service des spectacles de la Ville de Genève) qui lui donne un petit air d'ouvrier népalais perdu en gare de Zurich. Prêt à disparaître dans la nuit.

WILLEM BREUKER « AMSTERDAMNED JAZZ & HUMAN BEING MUSIC »



C'est un génie bourré d'humour, au souffle de l'histoire du jazz, un immense créateur musical, un rénovateur profondément original de la musique improvisée qui a disparu le 23 juillet à l'âge de 65 ans. Willem Breuker le souffleur d'Amsterdam, dresseur de anches et de colères riantes magistrales, compagnon de Han Bennink, de Misha Mengelberg, de Peter Brötzmann et qui fut le premier à porter sur scène le musicien en acteur à part entière. Un gant de crin, une brosse à risette à lui tout seul. La place ici nous manque pour dignement saluer ses historiques trouvailles. Nous rendrons hommage à ce géant de la musique vivante dans notre prochain numéro de novembre (ff)

pour saluer la fête des croquettes 2010, ici pour la vingt-huitième fois valdingués sa joie avec le soleil, voici quelques portraits. Ils sont tous signés (comme la couverture, l'affichette du verso et soraya dans son édito) de l'œil de marc streiff, conducteur typographe et procureur de son au contretemps, un homme qui aime passionnément « prendre des vues de jazz qui bougent », le cœur à la vision, patient comme un iguane... (ff64)



VIVA LA MUSICA®



OUTILS POUR L'IMPROVISATION 41 *par eduardo kohan*

Voici un thème dans ce rythme magique qu'est le 6/8. Le battement peut être marqué à la noire pointée (2 temps par mesure) ou à la noire (3 temps par mesure).

CHAMAMEK

Eduardo Kohan

The musical score for 'CHAMAMEK' is written in 6/8 time. It consists of two systems of staves, A and B. System A contains staves 1 through 28, and System B contains staves 29 through 48. The score includes various chords such as E9, A9, Dm, D7, Gm7, C7, F, Bb, E7, A7, D, D/F#, F0, Em7, G, A7, D/F#, F0, A7/E, D, Em7, A7, B7, Em7, A7, D, A7, and D. The melody is written in treble clef with a tempo marking of quarter note = 100.

questions, suggestions, collaborations: ekohan@yahoo.fr
lecture inspiratrice: Au bonheur des ogres de Daniel Pennac.

PÉDILUVES & DIGICODES *par jean-luc babel*

SCULPTURE DE ENZO MARINAZZI



C'est un nain à la caisse du supermarché, il se hisse sur la pointe des orteils, il pose une barre de chocolat sur le tapis roulant, il tend un billet de deux cents francs, la caissière lui demande s'il n'a pas plus petit, le nain se sent triste, il traîne dans la ville avant de rentrer. Le nain achète un billet de loterie au cul-de-jatte dans sa guirrite. Tout peut arriver, il n'y a pas de raisons. Une poule moyenne pond un œuf d'or toutes les cent vingt douzaines. Sur le terrain vague il y a un cheval qui dégage une vapeur douce et rose. Le cheval s'approche d'une flaque d'eau de pluie et balance la tête, ses cheveux roulent de droite à gauche et de gauche à droite sur son cou, puis le cheval se lave les pieds de devant en les frottant l'un contre l'autre, comme nous les mains. Le nain se met à table. Il allume une cigarette. Tu ne manges pas ton omelette? dit la femme. Je n'aime pas les œufs, dit le nain. L'omelette c'est pas des œufs, tu ne m'aimes plus, dit la femme. Il y a amour et amour, dit le nain s'en allant. La prochaine fois je te ferai souffrir, dit la femme. Je me réjouis déjà, dit le nain.

- vendredi 17 **INSUB META ORCHESTRA**
- samedi 18 **ULLMANN-SWELL QUARTET**
- vendredi 24 **DOMENIC LANDOLF TRIO**
- samedi 25 **MICHAEL FLEINER Y SU SEPTETO INTERNACIONAL**
- lundi 27, mardi 28, mercredi 29 et jeudi 30 à la cave **SOMA TRIO**

- vendredi 1^{er} **SCREAMING HEADLESS TORSOS**
- samedi 2, double concert **FERRARINI SOLO & KOHAN SOLO**
- dimanche 3 à 20h30 **MARCUS STRANCK TRIO**
- jazz contreband, vendredi 8 **EMILE PARISIEN QUARTET**
- jazz contreband, samedi 9 **LES DEXTERS**
- vendredi 15, vendredis de l'ethno **JOURNAL INTIME & CHRISTY DORAN'S BUNTER HUND**
- jazz contreband, dimanche 17 à 20h30, double concert **LUNATIC TOYS & STRATUS SUR LE PLATEAU**
- lundi 18, mardi 19, mercredi 20 et jeudi 21 à la cave **ERNEST PLATINI QUARTET**
- jazz contreband, vendredi 22, double concert **FRÉDÉRIC FOLMER «BORDER JAZZ» OKAZAKI-PERRET-REID ENSEMBLE**
- jazz contreband, samedi 23 **CAROLINE**
- jazz contreband, dimanche 24 à 20h30 **CRAIG TABORN TRIO**
- lundi 25, accueil cave 12 à l'amr **OKKYUNG LEE - PETER EVANS DUO**
- vendredi 29, la cave 12 et l'amr présentent **HUNTSVILLE**
- samedi 30 **PHRONESIS**

ET LES LABORATOIRES, en septembre à 10 h

- vendredi 17 et samedi 18 «MTT» - NICOLA ORIOLI - GABRIEL ZUFFEREY - LUCA PAGANO
- vendredi 24 **YVES MASSY & CLAUDE JORDAN**
- samedi 25 **JEAN-YVES POUPIN & FRIENDS**
- en octobre à la même heure
- vendredi 1^{er} et samedi 2 **MAURICE MAGNONI & GABRIEL ZUFFEREY**
- vendredi 8 **FLORENCE MELNOTTE - NELSON SCHAEER - BROOKS GIGER**
- samedi 9 **STEVE BUCHANAN & GABRIEL ZUFFEREY**
- vendredi 15 et samedi 16 **SORAYA BERENT & LUCA PAGANO**
- vendredi 22 et samedi 23 **CLAUDE TABARINI & FRIENDS**
- vendredi 29 et samedi 30 **PHILIPPE KOLLER - ANTOINE THOUVENIN - TOM MENDY**

MÉMOIRES VIVES à 18 h ET JAM-SESSION à 21 h 30

les mardis 14, 21, 28 septembre et 5, 12, 26 octobre

PLUS UNE JAM DES ATELIERS

le mercredi 27 octobre

Sud des Alpes 10, rue des Alpes, 1201 Genève / Miléphone... +41 02 22 716 58 30 / internet: www.amr-genevo.ch

QUATRE PUCES À L'OREILLE de nicolas lambert

gabriel zufferey HEAR & KNOW

Le morceau éponyme d'un disque, c'est bien souvent le tube, la valeur sûre qui on place définitivement en tête de liste, ou encore le plac de résistance, mouvement symphonique qui régit tout le reste de l'album. Dans ce live (l'écho raffiné de la récente carte blanche à Gabriel Zufferey), il s'agit de la pièce la plus courue - discrétée en sa sixième position - et la plus improvisée, savamment déconstruite qu'elle est, on part en trio sur un jeu d'esquives à la pulse afro, basse calée, calessée. Mais bientôt piano et rhodes se mêlent en une seule tessiture; les ailes écarlates de Gabriel, les deux timbres s'écoulent forment un tissu aux reflets bleu argenté, une toile d'araignée que dix pattes font et défont, ouverte et changée. Nos oreilles se laissent hypnotiser par son étonnante clouée au sol (dièse), musique brisée qui tombe, retombe et, après une insoutenable attente, renverse le silence d'un public qui se retient d'applaudir trop vite, au cas où la bête serait encore vivante. Ce morceau qui dépère tient presque lieu de manifeste pour le reste d'un album plus léché mais dont la prérogative et la force sont cette écoute intelligente - hear & know - de soi et des autres, qui permet de trouver sa place, de jouer du silence, de faire évoluer les morceaux avec une fluidité éblouissante, au profit d'une musicalité, d'une mobilité de l'instant - here & now. Cela n'éclipse en rien les lunes de Round Midnight, belle et légère reprise qui d'entrée de jeu met les pendules à l'heure (on serait tenté d'écrire à Zufferey, tant le génie de Theonious s'y reflète comme le «know» dans le «know»), thème classique évoqué, évité, invoqué, errances libres dans leurs détours et leurs arrêts, sur une basse des plus ouvertes qui leur jour affrès, qui il est exactement à jour près minuit.

musique à deux voix. Background enflammé, walking emballé et impétuosité de la batterie, la rythmique est bien mise en valeur à travers les trous des courbes planantes, satellisées de Planet Hopping on a Thursday afternoon. Ullmann et Swell font corps dans de belles pérorations, soulignées d'un unisson incantatoire, tel le News? No News? à la lisière du chant grégorien et du Negro spiritual. Pas de hiérarchie donc chez ce monstre à quatre têtes dont chacune expose par sa présence ou son silence et - à l'image des quelques tours de tables, bribes lâchées tout à tour en solo dans Composite #1 - à la parole, sinon la voix. Plus souvent, les éléments thématiques sont des encodages rythmiques peu innocents, danses du scalp et formules magiques qu'il faut répéter quatre fois pour se transformer en sourdine à trombone, et dont le pouvoir augmente avec la conviction qui les prononce. À noter également en live le 18 septembre au Sud des Alpes!

Gebhard Ullmann, sax ténor, clarinette basse, composition.
Steve Swell, trombone, composition.
Billy Altschul, batterie.
HARRY GREVINE, contrebasse.
Ernstjohann au Sydwest Tux Brooklyn, New York, juin 2008.
Jazzwerkstatt, Alsmagny, 2010, juil 08
www.gehard-ullmann.com

oran ekin **KELENIA**

Kelenia, en abambara, désigne l'amour qu'éprouvent des personnes différentes l'une de l'autre («altérité» si vous voulez bien). C'est le sentiment d'un saxophoniste new-yorkais nourri de jazz, et clarinettiste aux accents yiddish, pour l'énorme liberté et la profondeur rythmique de la tradition africaine. C'est l'ouverture d'un balaisiste qui déroule des pentes panoramiques qui se jouent - et jouent - intelligemment avec les arrangements les plus modernes. Kelenia est donc tout d'abord un quartette de jazz où la batterie est remplacée par une calébase au toucher chaud, net et délicat, et le piano par le balafon, dont les notes courtes en font un instrument rythmique par excellence, tant il tricoque avec brio des arpegges dont le timbre élé, boisé, laisse une place miraculeuse au soleil.

L'album est une alternance de pièces instrumentales (avec notamment Lionel Loueke, autre pionnier de ce mélange - musique nouvelle plus retour aux sources) et de pièces chantées où la voix ne monopolise pas l'écoute mais comme en jazz énonce le thème, plante le décor, l'histoire du roi borge de Damozon. Les deux traditions s'écoulent avec amour, se complètent sans tomber dans l'imitation, rient de leur points communs; appel ancestral ou introduction? question-réponses, «call-and-response» des champs de colons ou 4x4? Swing ou rythme mambo? Stop chorif ou prouette de danse? Le groupe tire ainsi profit des richesses des deux continents, recherche la note étrangère, le jeu out et la complexité harmonique sur des rythmes qui rendent l'immobilité insoutenable, les avances.

Not a Waltz joue par exemple sur tout ce qu'une valse peut être à part trois temps: contrebasse plus clarinette basse partent sur un thème mélancolique tout en noires pointées, mais sont rattrapés par l'arrivée fracassante des percussions, notamment le laka, tambour que l'on fait parler avec l'aisselle. La guitare s'en dégage pour un solo des plus respectueux de la grille, mais comme en jazz énonce le thème, plante la basse dans sa valise alors que le 9/8 afro continue sa danse puis émerge sur l'ostinato qui soutiendra le balafon et le retour du thème. Le jeu ingénieux de la cobaltation, surprenant et sans être surfait, et la fraîcheur reposante d'un coin d'ombre dans la fournaise.

Oran Ekin
Clarinette, clarinette basse, sax ténor composition
Salla Kouyate, balafon
Makane Kouyate, calébase et chant
Joe Sanders, contrebasse
Lionel Loueke, guitare
John Benitez, contrebasse
Abdoulouly Diabate, chant
Joh Camara, percussions
Jesse Marin, violoncelle
Lisa Caswell, violon
New York, 2009, Moolenaar 233018
www.oranekin.com

michael fleinery su septeto internacional

DÉJATE LLEVAR



Pour présenter le Septeto Internacional, on pourrait vous passer la chanson du même nom. La chanteuse invitée y cite les mérites de chaque musicien, un peu comme on les présente en fin de concert mais à syllabes mesurées, cependant que le petit chœur clame «el septeto internacional». Mais s'ils sont bien asept et originaires tant de Suisse que de Cuba, en passant par la Hongrie et l'Italie, cette bande mérite comme carte de visite plus que cette euphorie carnavalesque à la géniale candeur.

Déjate Llevar, «laisse-toi entraîner», c'est bien sûr une allache à la tradition afro-cubaine, ses rythmes et ce petit chœur qui sans détour nous invite à danser en attendant «un monde meilleur». On se rend toutefois vite compte que la formation résume d'un savant équilibre entre salsa et jazz, les saxes remplaçant en douceur la trompette habituelle et la batterie figurant par sa cloche des timbales (lire timbales) tout terrain. Et si les tutti sont comme un huitième homme toujours prêt à asséner quelques «pairs» bien accentués, les soli ont la part belle, à l'image du long duo de percussions couple dans Afro 2005 qui, après l'intensité de slow du solo de sax, fait figure de couple - un couple qui danserai ce qu'il se chante, sur ce qui lui chante, dans un essor créatif et vaillant.

La musique du pianiste fibrourgois, si elle est toujours latine et dansante, compte de nombreuses autres couleurs. L'écriture en section est souvent big band, avec parfois l'accent prophétique des Skatalites. Prolifera #2 est lui le fruit d'une suite mathématique d'intervalles dans les voix extrêmes. En résulte une grille expressive sur laquelle le piano déroule toute son élégance avant de rester croqué dans l'entièrement d'un balancement, ostinato aux tentes d'apocalypses. Sont par ailleurs construits Obatalambo, chant à une divinité cubaine harmonisée avec des relents de blues marché bionté rétro sur le lumbao contagieux d'un mambo, et Emilia Antonia, dont le kitsch touchant, un peu rétro, succombe à une descente obsédée bien bluesy.

Le pont est ainsi naturellement jeté entre chanté et instrumental, entre jazz et salsa... et la piste de danse installée pour le 25 septembre à l'AMR!

Michael Fleinery: piano, compositions
Nicola Orioli, sax alto - Thomas Maeder, sax ténor, basse
Andrés Espinosa, trombone - Peter Salas, contrebasse
Mami, conga, balé, percussions
Julio Barreto, batterie, cloche
Madelin Alfonso, lead vocal & chœurs
«El Mané» Mariano Pérez Mesa, chœurs et guitar
Auteurs: AS2ES, www.fleiner-jazz.com

JAZZ BLUES AFRIQUE BRÉSIL REGGAE SALSAA ETHIO

28 RUE DES TERRAZZOS AU TEMPLE CH-1201 GENEVE
TEL-FAX (022) 732 73 66

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

ACR

11 Rue des Terrazzos 12
1201 Genève
Tél: 022 732 73 66
www.acrpro.ch
022 807 90 50

PLUS UNE À CELLE de norberto jellefjard

SAXOPHON LIBRE TANGO



Dans libre tango, la liberté n'est pas une fuite en avant, mais une plongée au fond du tango, une plongée qui ne cesse de déborder des surprises. Au travers d'une série d'interprétations qui proposent chaque fois des lumières nouvelles sur les thèmes abordés. Que ce soit «Vardarito» en ouverture, un thème de Piazzolla des années 1970 ou «Entre cielo y tierra» (Kohan) et l'arrangement de la «Danse de la fureur; pour les sept trompettes» d'Olivier Messiaen deux thèmes énergétiques de ce duo hors du commun. C'est aussi la présence même du bandoneón qui crée une nouvelle alchimie à deux. Quoi qu'il en soit, une partie de ces trouvailles résident dans le son du saxophone de Kohan, c'est comme un retour aux années 1920 du jazz par l'usage de l'effet slap, du staccato et le son qu'on pourrait qualifier de «creux casserole» (dont un condensé se trouve dans «Heliogabalo» de Kohan et Enrich, sans compter sa complexité rythmique). Mais, attention, ce n'est que une tentative de description car un Sonny Rollins est passé par là et le son, par moments est celui d'un basson. Puis il y a «Escamio» signé par Kohan et Enrich: une merveille d'entre lacs saxo-bandoneón, suivi de «Biyuya» de Piazzolla comme deux résidents des vertus énergétiques de ce duo hors du commun. Sans compter quelques tangos plus classiques: «Nostalgico» de Julián Plaza, entre avant-garde des années 1950-1960 et tradition; «Los mares» de Juan Carlos Cobian datant de 1923, mais avant-gardiste à l'époque; «Don Agustín Bardi» de Horacio Salgán. Une des œuvres classiques de cet éternel avant-gardiste qui sait cependant regarder en arrière, enfin, «8 de Julio», un tango aux allures martiales de José Luis Padula, datant de 1908. Ces tangos sont offerts dans des versions tout aussi éplantes que les Piazzolla ou les œuvres de Kohan et Enrich. N'oublions pas les trois plages sans autre musique que celle de la voix récitant de Kohan et des mots de la poétesse et musicienne argentine Margarita Polini, tirés de son livre La casa del aliento, un recueil de poèmes inspirés des Variations Goldberg de Bach, un régal pour ceux qui comprennent l'espagnol. Si l'album propose une plage capable de représenter l'entier de ce disque, on pourrait s'arrêter sur «Gesbor» (verlan du nom du grand écrivain argentin Borges) de Kohan: c'est un voyage qui va du tango le plus actuel à ses formes les plus anciennes et se termine sur un retour au tango des années 1940! La dernière plage est une valse en mineur de Kohan à la saveur délicieusement surprenante: «Vale para mí». Bref, il s'agit d'une savoureuse galette à déguster sans autre modération que les envies de qui l'écoute.

Eduardo Kohan, saxophone ténor, lecture de poèmes, composition
Nicolás Enrich, bandoneón, composition
octobre 2009, Genève

HOTEL MONTANA

Gran

26 RUE DES SPITTOIR CH-1201 GENEVE
TEL: 022 732 72 22
WWW.HOTELMONTANA.CH

VENTE, INFORMATION, LOCATION

26 RUE DES SPITTOIR CH-1201 GENEVE
TEL: 022 732 72 22
WWW.HOTELMONTANA.CH

LUNDI 10H-18H00
MARDI 10H-12H00
MERCREDI 10H-12H00
JEUDI 10H-12H00
SAMEDI 10H-12H00

ullmann swell quartet NEWS? NO NEWS

www.ullmannswellquartet.com

De plain-pied, on bascule dans une énergie bouillonnante, mouche prise derrière un rideau, activités allées, zébrées de mille pattes, qui comme dans le nué communiquent intentionnellement dans la sèmble au premier abord une agitation continue. C'est la démanéation intérieure, l'apoptose d'un jazz libéré. Qu'il s'agisse d'improvisations libres - sous le radar de l'inflation et la topographie mouvante de GPS #1 et #2 - ou de fomentations des deux chefs, le vocabulaire est le même, extrême et généreux, puisé dans les profondeurs racines du jazz. New York 550; des accents clownesques, à la Mingus, patinent sur un rapide balancement, mesure sans cesse égarée qui nous installe dans une certaine hébété, ivresse qui suit la rythmique dans sa longue disparition, mouvement perpétuel surgé. Tout est jeu de couches, de thématiques sous-jacentes et de

